

“ LE THEATRE CANADIEN ”



LE SERUM QUI TUE



GRAND GUIGNOL

en 2 actes

par

M.-R. DE COTRET

Dédié à J. D.

1928



Prix: 25 Cents



EDITIONS EDOUARD GARAND
MONTREAL

P842.08

G 161 cts

LIVRES — LIVRES — LIVRES

Quelques titres de romans à lire dans les
dernières nouveautés

M. Delly.....	L'Infidèle.....	75c
M. Bedel.....	Jérôme (Prix Goncourt 1927).....	75c
G. Bernanos.....	L'Imposture.....	75c
R. De Roquebrune.....	Les Dames Le Marchand.....	75c
George Sand.....	La Petite Fadette (Nelson No 275).....	50c
H. Daguernes.....	Le Kilomètre 83 (Nelson No 276).....	50c

(Ajoutez 10% pour frais de port et emballage)

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

QUI VOUS SERA EXPEDIE FRANCO ET
GRATUITEMENT

LIBRAIRIE WILFRID METHOT, LIMITEE

1760 rue Saint-Denis Coin Ontario, MONTREAL, Canada

LE SÉRUM QUI TUE

Grand Guignol en

deux actes

par

MARC RENE DE COTRET

Dédié à J. D.



L'ACTION CANADIENNE

LE THÉÂTRE CANADIEN

LE THÉÂTRE CANADIEN

Editions Edouard Garand

1423 - 1425 - 1427 rue Sainte-Elisabeth,
Montréal.

Tous droits réservés
1928

[Faint, illegible text]

~~PS
8505
109754
41.2 / 5~~

77230

B. Q. R.
NO. 7839

MARC RENE DE COTRET

LE SÉRUM QUI TUE

Grand Guignol en deux actes

PERSONNAGES :

Le docteur JACQUES DESNOYERS;

RENE LANCROIX:

ANDREE PUSANNES, (Fiancée, (Cécile));

CECILE (femme de Jacques DesNoyers);

Le docteur JEAN CHAUVRETTE.

L'ENDROIT

La scène se passe de nos jours. Le premier acte dans la résidence du docteur Jacques DesNoyers, où a lieu l'assassinat.

Le deuxième acte dans une cabine des montagnes, pendant un soir d'orage. Là se déclare la folie du docteur DesNoyers.

Acte Premier

LE SERUM QUI TUE

Une salle à manger. Table dans le coin gauche, avec une nappe et un couvert. Quelques chaises, un divan. Un buffet dans le coin droit. Au fond de la scène, au centre, une porte double. A droite une porte. A gauche une autre porte. Une horloge sur le buffet. Une fenêtre. Un téléphone.

SCENE I

Cécile seule. Elle est assise sur le sofa en train de lire, lorsque le rideau se lève. Elle baille, s'étire, puis ferme son livre et regarde l'heure.

CECILE:—Une heure ! Et Jacques qui n'est pas encore entré ! *(Elle dépose son livre et se lève)*. Que fait-il donc ?... Il m'avait pourtant dit qu'il serait ici pour le déjeuner... Il a dû être retenu quelque part. *(Avec attendrissement)*. Il est si occupé mon Jacques... si absorbé par ses travaux de médecine... Mais je l'aime tant ! Oh ! s'il pouvait arriver, je lui dirais encore combien je l'aime... combien il m'est cher.

Lui !... mon maître... mon bien-aimé Jacques. *(Ecoutant)*. Tiens !... oui, oui, c'est lui ! *(Elle se lève et court à la porte qui s'ouvre pour laisser entrer Jacques)*.

SCENE II

CECILE, JACQUES.

CECILE:—*(Elle se jette dans les bras de son mari et l'embrasse)*. Oh ! mon Jacques ! comme tu es en retard aujourd'hui... Tout va bien ?

JACQUES:—*(Distrait, préoccupé)*. Bonjour, Cécile !... Oui, tout va bien... J'ai été retenu en ville. J'ai déjeuné avec René

Lancroix et sa fiancée, Andrée Pusannes. Ils sont charmants tous les deux... (D'un ton rêveur). Elle... surtout ! (Se reprenant). Je ne déjeûnerai donc pas ici. D'ailleurs, ça t'évitera ce trouble puisque la bonne est en congé pour la journée.

CECILE:—(D'une voix tendre). Oh ! ce n'est jamais du trouble pour moi, tu sais !

JACQUES:—(Toujours distrait). Oui ! Oui !... (Il va s'asseoir sur le divan et prend le livre que sa femme lisait). Tu ne liras donc toujours que des oeuvres légères ?

CECILE:—Mais, Jacques ! Je ne suis toujours pas pour lire tes bouquins de médecine. Ils sont bien trop assommants pour moi !... ta chère petite ignorante... comme tu dis... des fois.

JACQUES:—Crois-tu ?

CECILE:—(En riant). Oui, mon Jacques !... Comme ça tu ne déjeûnes pas ici ? Je vais donc aller à la cuisine pour enlever le déjeûner que je t'avais préparé. (Avec un ton boudeur). Il m'a fallu déjeûner sans toi ! C'était si ennuyant... je voudrais toujours t'avoir avec moi, mon Jacques chéri !...

JACQUES:—(Ennuyé). — Bien ! Bien !... va à ta cuisine. (Cécile sort par la porte de droite).

SCENE III

JACQUES, seule.

JACQUES.—(Il se lève, arpente la pièce, les mains derrière le dos, l'air rêveur. — Il monologue). Oui... charmante !... Elle est bien charmante... cette Andrée Pusannes... Pourquoi a-t-il fallu que je la rencontre sans cesse depuis un mois... depuis ce soir de bal où elle était dans le rayonnement de toute sa beauté ?... Quel heureux homme, tout de même, que ce vieux René !... Dire que je lui ai fait des propositions, à elle... Et de quelle manière hautaine m'a-t-elle aussi refusé... Oui... je sens que je l'aime d'un amour fou... qui ne reculera devant rien !... non !... rien !... Je la désire de toutes mes forces et je veux l'avoir. (Avec un geste d'ennui). Mais c'est ça ! je suis un homme marié moi !... Quelle entrave que cette Cécile !... Si j'étais garçon... veuf même... elle accepterait peut-être mes hommages !... (Autre geste de dépit). Mais là !... Il y a toujours Cécile !... (Avec désespoir). Oh ! que faire ! que faire

pour l'avoir ?... (Il s'arrête et songe ; puis il porte la main à son front et la laisse tomber avec un geste brusque). Ah ! quelle horrible idée que j'ai là !... Non, ça ne se peut pas ! Pas ça !... Et pourtant, il me faut avoir cette Andrée coûte que coûte... (Il songe encore). Abandonner Cécile... non !... c'est impossible. Elle m'aime et serait toujours après moi comme une sangsue. Ce ne serait qu'une nouvelle série d'ennuis. (Il se prend la tête à deux mains). Que faire... juste Ciel !... que faire ?... (Il songe). Ah !... irai-je jusque là ?... pour l'amour qui me brûle et me dévore !... Irai-je jusqu'à me débarrasser de Cécile... Oh ! cette horrible tentation qui me poursuit ! Pourtant, il me faut Andrée... ou je vais en devenir fou !... Quelle entrave que ma femme !... Je ne vois qu'un seul moyen de m'en débarrasser... (Avec résolution)... LA MORT !... Oh ! que c'est horrible... mais la tuer ? comment, sans demeurer impuni ? (Il songe). Il y a le revolver... mais ça s'entend, la balle se découvre... le poignard est aussi une arme solide... mais le sang qui demeure, pouah !... le poison !... et l'autopsie donc !... Que faire ?... (Il continue à se promener, l'air absorbé mais résolu, songeur). Tiens ! (Il s'arrête subitement). Mais ! je n'y avais pas pensé ! Mon sérum... mon sérum ! Il est justement au stage où il me servirait, ce sérum qui m'apportera peut-être la gloire, si je parviens à prévenir grâce à lui les crises épileptiques... (Avec un air d'explication à lui-même). Mes expériences m'ont prouvé qu'actuellement il ne sert qu'à provoquer des crises mortelles d'épilepsie plutôt que de les prévenir. Tous les animaux sur lesquels j'ai tenté l'injection sont morts dans une crise épileptique. Agira-t-il de même sur l'être humain ? Oh ! l'horrible expérience ! Mais !... si elle réussissait !... Je serais débarrassé de... Cécile et l'impunité serait pour moi ! La mort serait simplement attribuée à une crise épileptique... C'est ça... c'est ça !... J'ai trouvé ! Oh ! Andrée, je t'aurai ! Je serai libre et tu seras à moi ! (Avec exaltation). Oui ! il le faut !... Il le faut ! JE VAIS INJECTER DU SERUM A CECILE ! (Il continue de se promener, s'arrête). Ah ! il le faut !... je suis décidé. Mais, (s'interrogeant) en ai-je de ce sérum dans mon laboratoire, ici ?... (Il songe). ...Allons voir !... (Il se dirige vers la porte gauche et disparaît).

SCENE IV

CECILE, seule.

CECILE:—(*Elle entre par la porte de droite et s'apercevant que Jacques n'est pas là, fait un geste de surprise*). (*D'un ton interrogateur*) Jacques?... Jacques?... (*Rien ne répondant, elle se dirige vers la porte gauche, l'ouvre et regarde, puis esquisse un sourire*). Ah! il est dans son laboratoire, après travailler, je suppose. Il est si ardent au travail. Et c'est pour notre amour, pour notre bonheur à tous deux qu'il est si laborieux!... Oh, oui!, je le sais, c'est pour cela! Ce ne peut être que pour cela! Il est digne d'admiration, mon Jacques! C'est un grand homme qui s'est déjà imposé aux scientifiques par ses recherches et ses découvertes. Comment pourrais-je ne pas l'aimer quand il est si dévoué et si fidèle. Il est un peu sévère parfois, mais ses travaux l'absorbent tant! (*Elle va s'asseoir sur le divan, d'un pas lent*). Oh! oui!, c'est si bon d'aimer et de se savoir aimée jusqu'au dévouement. Tout! je serais prête à tout pour lui faire plaisir, à mon Jacques! (*Elle songe et pendant ce temps Jacques revient*).

SCENE V

JACQUES:—(*Hypocrite, il va vers sa femme, s'assit à ses côtés, la prend dans ses bras et l'embrasse*). Tu sais, petite Cécile, je crois avoir découvert quelque chose de merveilleux!

CECILE:—Vrai! quoi donc?

JACQUES:—Un sérum qui sera d'un grand aide pour les opérations sur les blessés qui ont perdu beaucoup de sang et pour les opérations sur les personnes très faibles. Ce sérum redouble, triple les forces d'une personne. (*Avec un peu d'hésitation*). Mais! je ne suis pas encore bien certain du résultat... Il me faudrait faire l'expérience sur un être humain. Il n'y a aucun danger! Oh! non!... Ou il redoublera les forces de la personne sur qui se fera l'expérience, ou il n'agira pas du tout. C'est simple, n'est-ce pas?

CECILE:—Oui, en effet.

JACQUES:— (*Avec un ton insinuant*). —Alors j'ai pensé que tu pourrais être ma petite collaboratrice et que c'est sur toi que je ferais ma première expérience. Qu'en pense-tu? (*Et il la regarde anxieusement*).

CECILE:—Oh! Jacques! que je suis heureuse de voir que tu m'aies choisie pour t'aider dans ton oeuvre. Je suis prête pour l'expérience quand tu voudras!

JACQUES:—Malheureusement, je n'ai pas de sérum ici. Il est dans mon laboratoire privé, à l'hôpital. J'en apporterai ce soir et nous ferons cette expérience intéressante, ensemble.

CECILE:—C'est ça. Je t'attendrai avec impatience pour connaître le résultat.

JACQUES:—(*Il se lève, elle aussi*). Je vais donc partir pour l'hôpital et je reviendrai de bonne heure. (*Il prend son chapeau et ses gants*). Bonjour!... ma petite collaboratrice! (*Il l'embrasse*).

CECILE:—(*Elle lui rend son baiser*). Bonjour! mon savant bien-aimé!... A tantôt! (*Il sort*).

SCENE VI

CECILE, seule.

CECILE:—(*Elle va de nouveau s'asseoir sur le divan et songe, l'air heureuse*). Que je suis contente! Il m'a pris pour sa collaboratrice, je vais contribuer à son oeuvre! Qu'il est bon, qu'il est doux, que c'est divin d'être aimée d'un homme comme lui! (*Elle reprend son livre et commence à lire. Elle a à peine commencé, que la cloche de la porte sonne*). Tiens! Qui ça peut-être. Allons voir! (*Elle sort par la porte double et revient immédiatement, suivie d'Andrée Pusan-nes*).

SCENE VII

CECILE, ANDREE.

CECILE:—Ma chère petite Andrée! Que c'est aimable à toi d'être venue me voir dans ma solitude! Tu es bien gentille! Es-tu heureuse?

ANDREE:—Oh! oui, Cécile, bien heureuse! Mon René est si doux, si bon, si aimable. Nous nous marions sous peu, tu sais?

CECILE:—J'en suis heureuse. Je te souhaite qu'il soit aussi bon, aussi fidèle et dévoué pour toi que mon Jacques l'est pour moi!

ANDREE:—(*Regardant Cécile d'un air curieux*). Comme ça, tu es heureuse?

CECILE:—Comment pourrait-il en être autrement, puisque Jacques m'aime et que je l'aime.

ANDREE:—(*Hésitante*). Es... es-tu... certaine de son amour ?

CECILE:—(*Avec enthousiasme*). Oh ! oui. Certaine ! Et il me l'a prouvé aujourd'hui même.

ANDREE:—Vrai ? Et comment, si ce n'est pas indiscret ?

CECILE:—Voici. (*Inquiète*). Mais il ne faut pas que tu en parles à personne !

ANDREE:—Non ! Non !

CECILE:—Jacques, tu sais, fait des recherches scientifiques. Il a trouvé un sérum, qui, dit-il, redouble les forces des blessés et des personnes trop faibles pour subir une opération. Il ajoute que son sérum est inoffensif et m'a demandé si je voulais bien être sa collaboratrice. Voici comment. Il m'injectera, aujourd'hui même, le sérum et d'après ce que je ressentirai de la piqûre, il verra s'il a réussi ou non. (*Enthousiaste*). N'est-ce pas merveilleux ?

ANDREE:—(*Peu enthousiaste*). Ou... u...i. Mais... n'as-tu pas peur de te faire ainsi injecter une substance que tu ne connais pas et qui pourrait être dangereuse ?

CECILE:—(*Surprise*). Mais, puisque Jacques m'a dit qu'il n'y avait pas de danger ! (*Amoureuse, et joignant les mains*). Et puis, quand bien même il y aurait du danger, je serais heureuse de souffrir pour Jacques !

ANDREE:—Pauvre toi !

CECILE:—Tu dis ?

ANDREE:—Oh ! rien. Je te plains seulement de te donner à une telle expérience. C'est un pressentiment que j'ai que quelque chose de triste va en survenir. Tu sais, les pressentiments... on ne contrôle pas ça. Et puis, Cécile, quelque chose me dis que tu ne devrais pas te confier à cette expérience.

CECILE:—Mais, Andrée, tu es folle ! Que pourrait-il en survenir puisque le sérum est inoffensif ?

ANDREE:—Je sais ce que je dis, Cécile.

CECILE:—(*Qui devient nerveuse*). —Mais, explique toi, ma petite Andrée !

ANDREE:—(*Triste*). Non... je ne puis pas... ça te ferait de la peine d'ailleurs. Et puis, il faut que je courre rencontrer mon fiancé, j'ai rendez-vous avec lui.

CECILE:—(*D'un ton triste*). Tu m'as fait de la peine, Andrée.

ANDREE:—(*Compatissante*). Oh !... j'en suis malheureuse et je te souhaite que tout réussisse et se passe bien... (*elle se dirige vers la porte pour sortir. Arrivée à la*

porte, elle s'arrête brusquement, se retourne et regarde Cécile avec un visage sérieux) ...et... (*rapide*) que mes soupçons ne soient pas réalisés ! (*Elle sort vivement*).

SCENE VIII

CECILE, seule.

CECILE:—(*Elle va vers la porte, les bras tendus en avant, s'arrêtant*). Andrée ! (*Nerveuse*). Ah ! que veut-elle dire ? Me laisser ainsi sur de telles paroles. Elle m'a fait peur et a jeté le doute... dans mon âme. Andrée ! ma petite amie, pourquoi me faire ainsi souffrir ? (*Elle va s'asseoir sur le divan et songe. Pendant ce temps le Dr Des Noyers revient.*)

SCENE IX

CECILE, JACQUES.

JACQUES:—(*Il dépose son chapeau et ses gants.*) Bonjour Cécile !

CECILE:—(*D'un ton toujours triste*). Bonjour.

JACQUES:—(*Il la regarde avec surprise*). Mais qu'as-tu ? Tu as l'air toute triste !

CECILE:—Oh ! ce n'est rien... je songeais... à des choses... (*se reprenant*). Non ! ce n'est rien ! Tu reviens bien tôt ?

JACQUES:—Oui ! j'avais hâte de revenir pour notre expérience afin de voir si j'ai réussi, (*avec un mouvement d'orgueil*) si mon rêve est atteint ! Es-tu prête, ma mignonne, pour notre grande expérience ?

CECILE:—Oui, Jacques. Je suis prête... à tout !

JACQUES:—(*Se frottant les mains*). Bien ! je courre à mon laboratoire, à côté, chercher ma seringue. (*Il sort*).

SCENE X

CECILE, seule.

CECILE:—(*Elle songe, l'air triste et lointain*). Que va-t-il advenir de tout cela, mon Dieu ? (*Le docteur revient de suite, tenant dans sa main une petite seringue hypodermique et un petit flacon contenant une substance verte.*)

SCENE XI

CECILE, JACQUES.

CECILE:—Te voilà !

JACQUES:— Là! tout est prêt ! Toi aussi ?

CECILE:—Mais oui !

(Le docteur trempe la seringue dans le liquide qu'il soutire de la bouteille. Il se dirige vers sa femme, s'arrête et la regarde d'un air grave.)

JACQUES:—C'est l'expérience de ta vie comme de la mienne que l'on fait là! Avec ce sérum, ou mon rêve se réalisera ou tout sera à recommencer !

CECILE:—Tu réussiras, Jacques, j'en suis certaine.

(Le docteur prend le bras de sa femme et choisissant l'endroit, un peu au-dessus du coude, il la pique avec sa seringue de laquelle il pousse le liquide dans les veines de sa femme. Il recule et regarde sa femme curieusement.)

JACQUES:—Là, nous allons voir ! Tu peux t'asseoir. (Cécile s'assied. Jacques dépose sa seringue et sa bouteille dans le fond d'un tiroir. Il reste debout et regarde sa femme anxieusement.)

CECILE:—Je ne ressens rien encore, si ce n'est la douleur de la piqûre. Ça me fait mal dans le bras.

JACQUES:—Ce n'est rien. C'est la douleur ordinaire de toute piqûre. Tu vas voir, ça va se passer bientôt, cette douleur. (A part). C'est le commencement ! Aurai-je donc réussi ?

(Cécile commence à montrer des signes de malaise. Elle porte ses mains à sa poitrine. Puis à sa tête. Elle se lève, rigide, les yeux fixes, les mains crispées à sa poitrine.)

CECILE:—Ton sérum, Jacques!, ton sérum ! Oh! ce qu'il me fait mal ! (Elle se laboura la poitrine de ses ongles; un rictus lui tord la lèvre. Une grimace affreuse la défigure complètement. C'est la crise épileptique qui commence. Le docteur, qui l'examine avec anxiété, debout, les deux mains appuyées sur la table, le corps un peu penché en avant, suit chaque phase de la crise qu'il reconnaît bien. Cécile commence à arpenter la pièce avec fièvre. Elle délire. Des phrases incohérentes lui sortent de la bouche.) A.a.a.h ! A-a-a-h !... Jacques, ton sérum tu sais... ton sérum... il va t'apporter la gloire ! A-a-a-h!... elle est ve-

nue... tu sais... et puis... elle m'a tout dit... mais c'est du chantage... elle en mourra! elle en mourra!... ne crains rien... ils sont tous jaloux... (elle se promène toujours)... fais attention... tous te guettent... ils te regardent... ils t'ont vu... là!... a-a-a-h!... là! Je brûle... je brûle... oh!... Jacques, que ça me fait mal... je t'ai toujours aimé... tu sais!... j'étais ta petite colombe craintive... je t'adorais... tu m'aimais... comme nous étions heureux!... a-a-a-h!... mais ils sont venus... ils ont tout vu... et c'est fini! fini! fini!... (Elle est folle, complètement folle! Elle a des gestes brefs, nerveux, épileptiques. Elle s'arrache les cheveux. Son corps se tord sous la douleur. Elle s'arrête, brusquement, les bras aux mains crispées tendus vers son mari. Un éclair de raison lui a révélé la vérité.) Ah! misérable... assassin!... tu m'a tuée... oui, c'est toi qui m'as tuée... avec ton sérum empoisonné! oui... je le sais!... empoisonné!... Je comprends maintenant!... C'est pour l'avoir... elle... pour l'avoir! assassin... non! tu ne l'auras pas!... je vais mourir par ta faute... mais tu vas mourir avec moi... assassin... que j'aimais... tant!... oh! mais je te hais... maintenant... je voudrais te faire endurer mille tortures... oui!... oui!... oui!... tu vas mourir avec moi!... (Cécile s'élançe sur son mari, elle va le labourer de ses ongles... mais la crise est trop forte. Elle s'arrête. La douleur lui tenaille la poitrine. Son sang la fouette. Elle devient complètement épileptique et après quelques soubresauts qui la font reculer avec des rictus horribles de la face, elle s'écroule aux pieds de Jacques qui la regarde comme le docteur suit les périodes d'une crise sur l'animal qui lui sert d'expérimentation. Elle git par terre. Quelques soubresauts encore...) Jacques!... Jacques! (D'une voix de plus en plus faible). Je... t'aimais... tant!... (Quelques soubresauts encore, un grand cri). Ja-a-a-cques! (...et elle est morte.)

JACQUES:—Enfin! je suis libre! (Il se baisse, écoute le coeur de sa femme.) Elle est bien morte... il faut maintenant s'occuper du reste... (Il prend l'appareil téléphonique.) Allô! Allô!! Owest 2647, s'il-vous-plaît: Allô! René... c'est Jacques! J'ai une mauvaise nouvelle à t'apprendre... ma femme est morte... oui... elle en vient... merci beaucoup... peut-tu-venir immédiatement?... oui... bien... merci beaucoup, René... (Il ferme l'appareil,

puis l'ouvre aussitôt)... Allô... Centre 1059... s'il-vous-plaît!... Allô... Dr Chauvrette?... C'est le docteur DesNoyers... mal..., docteur... ma femme vient de mourir... oui... je ne comprend pas ça... c'est une crise épileptique violente qui l'a tuée... voulez-vous venir constater le décès, s'il-vous-plaît... vous êtes bien bon... je vous remercie... et je vous attend! (*Il referme l'appareil et se dirige vers le cadavre de sa femme.*) *Il contemple le cadavre. Aucune pitié ne se lit sur sa face.* Elle est bien morte... oui... elle ne sera plus dans mon chemin, maintenant. Il s'agit désormais d'obtenir la faveur de cette Andrée qui m'a rendu criminel... pauvre petite Cécile... elle m'aimait bien... pourtant! Si tout peut s'arranger... je n'ai rien oublié il me semble... alors!... Ah! mon rêve se réalisera-t-il?... Vais-je obtenir ce que je désire plus que la vie?... (*La cloche sonne. René Lancroix entre, accompagné de sa fiancée.*)

SCENE XII

CECILE, JACQUES, RENE, ANDREE.

RENE:—(*Il va vers le docteur DesNoyers, les deux mains tendues et la figure attristée*) Mon pauvre Jacques! Andrée et moi sommes très peinés de ce triste événement. Nos sympathies les plus sincères vont à toi, sois en assuré, n'est-ce pas Andrée?

ANDREE:—(*Elle tourne la tête du côté du corps de Cécile et la regardant*) Oui, il me fait peine que Cécile soit morte... pauvre Cécile...

JACQUES:—(*il prend une mine contristée.*) Je vous remercie... tous deux. Vous êtes bien bons. (*se tournant vers le corps de Cécile.*) Regardez-là... ma compagne... celle que j'aimais et qui m'aimait m'a été enlevée dans l'espace de quelques minutes... C'est fini!... (*Il penche la tête.*)

RENE:—(*Il fait un pas vers Cécile.*) Pauvre petite Cécile!... Elle qui aimait tant la vie, qui t'aimait tant, Jacques... C'est triste partir si vite.

JACQUES:—Que veux-tu, René, c'est la vie... la mort!... (*Une pause.*) J'ai mandé le docteur Chauvrette pour constater le décès subit. Je l'attends d'un instant à l'autre... (*La cloche sonne.*) Tiens, c'est certainement lui. Je vais ouvrir... (*Il sort par la porte du fond, d'un pas lent.*)

SCENE XIII

CECILE, RENE, ANDREE.

RENE:—Pauvre Cécile!

ANDREE:—Oui, pauvre Cécile! Et c'était ma meilleure amie... (*Jacques rentre accompagné du Dr Chauvrette, un docteur d'âge moyen, à figure bon enfant.*)

SCENE XIV

CECILE, RENE, ANDREE, JACQUES, CHAUVRETTE.

CHAUVRETTE:—(*Il tient la main du docteur DesNoyers dans les siennes.*) Oui, mon cher docteur, je vous renouvelle mes sympathies les plus sincères dans ce grand deuil que vous ne méritiez pas.

JACQUES:—Je vous remercie, Chauvrette. Vous connaissez René Lancroix et sa fiancée Andrée Pusannes, n'est-ce pas?

CHAUVRETTE:—Oui, j'ai l'honneur. (*Il les salue tous deux.*)

JACQUES:—(*il montre Cécile.*) Et voici ma pauvre Cécile... Voulez-vous constater le décès, docteur, afin que nous puissions la transporter ailleurs qu'ici, dans sa chambre.

CHAUVRETTE:—Certainement! (*Il se penche, écoute le coeur de Cécile qui ne bat plus et se relève en branlant la tête.*) Ce sont d'ailleurs, rien qu'à la regarder un peu, tous les symptômes de...

JACQUES:—...l'épilepsie, n'est-ce pas?

CHAUVRETTE:—Oui, l'épilepsie violente. Mais je ne puis comprendre comment cela ait pu survenir si rapidement. Elle n'y était pas sujette?

JACQUES:—Pourtant non. Ni moi non plus je n'y comprend rien... Vous avez le certificat, docteur?

CHAUVRETTE:—Oui, il ne me reste plus qu'à le signer. (*Il sort le papier de sa poche, s'assit à la table, signe et remet le papier à Jacques.*) Là! La crise a-t-elle été longue, docteur DesNoyers? (*Jacques s'approche autour de la table, ainsi que René.*)

JACQUES:—Non. Elle n'a duré que quelques minutes. (*Pendant qu'il parle, René et Chauvrette l'écoutant de toutes leurs oreilles, Andrée va vers le corps de Cécile et se penche. Elle lui prend le bras où fut fait la piqûre, et, constatant le cercle bleuâtre, elle a un sursaut de recul. Elle laisse tomber le bras et retourne s'asseoir, la figure grave et songeuse.*) Je venais d'entrer et je lui

ai trouvé l'air étrange. Je venais à peine de commencer à la questionner que la crise terrible et fatale commençait...

CHAUVRETTE:—Oui, je vois. M. Lan-croix, seriez-vous assez aimable pour m'aider ? Nous allons transporter le corps de cette pauvre petite madame dans sa chambre. *(Il se lève.)*

RENE:—Mais, certainement, docteur.

JACQUES:—*(Il désigne la porte de droite.)* C'est là !... *(Chauvrette et René prennent le corps rigide de Cécile et le transportent dehors.)*

SCENE XV

ANDREE, JACQUES.

Jacques se promène, l'air profondément absorbé. Chaque fois qu'il passe devant Andrée, assise, et aussi songeuse, il la regarde avec des yeux de convoitise. Il s'arrête devant elle.

JACQUES:—Andrée... je vous remercie de vos sympathies... vous avez été très bonne et je vous en suis reconnaissant. Andrée... je suis libre, maintenant... par une triste fatalité... mais je suis libre... m'écouteriez-vous ?

ANDREE:—*(Elle a un geste d'horreur.)* Oh !...

JACQUES:—Ah ! Andrée ! ne me repoussez pas ! Si vous saviez combien l'amour que j'ai pour vous me consume et me fait souffrir. Rien qu'un peu de vous-même, de votre coeur, serait pour moi un baume très doux... si doux. Je brûle, ... je vous désire de toutes mes forces. *(Il s'approche d'elle.)* Acceptez mon amour, Andrée, soyez bonne, je vous aime tant que je suis prêt à tout pour obtenir votre amour. *(Il s'approche encore et fait un geste pour la prendre dans ses bras.)*

ANDREE:—*(Elle se lève vivement et recule.)* Oh ! misérable ! Alors que le corps de votre pauvre femme, de cette pauvre Cécile est encore dans cette maison, ici, à côté, vous révélez cet amour ignoble qui vous possède ! Misérable ! oui vous êtes un misérable et ne méritez que le mépris !... Je vous hais !... je vous déteste !... Ah !... je les connais vos manoeuvres horribles !...

JACQUES:—*(Surpris.)* Que voulez-vous dire ?

ANDREE:—Oh !... vous me comprenez !... Cette piqûre au bras de Cécile... cette expérience hypocrite que vous avez ten-

tée sur elle ! Je le sais ! Elle m'a tout dit, cet après-midi !... Ah ! si l'on faisait analyser ce merveilleux sérum, je crois que l'examen révélerait des choses intéressantes, n'est-il pas vrai, docteur DesNoyers !

JACQUES:—*(Avec un geste de prière.)* C'était pour vous... je vous aimais trop et je veux vous obtenir coûte que coûte. *(Il s'avance vers elle.)*

ANDREE:—*(Elle recule.)* Arrière ! misérable ! Vous n'êtes qu'un... assassin ! Je vais tout révéler !

JACQUES:—*(Il esquisse un sourire de sarcasme.)* Andrée ! vous ne pouvez faire cela. Pensez au scandale qui surgira lorsque je dirai que c'est pour vous que j'ai fait cela. Votre mariage avec René... brisé ! Sa douleur à lui et à vous ! Y avez-vous pensé ?

ANDREE:—*(Elle s'est reculée, le visage caché dans ses mains.)* Oh !... misérable... misérable !... Vous avez manigancé votre crime avec une adresse diabolique... *(Elle se laisse tomber sur un siège. Jacques fait un geste pour aller vers elle, mais s'arrête brusquement, car René et le Dr Chauvrette entrent par où il sont sortis.)*

SCENE XVI

ANDREE, JACQUES, RENE, CHAUVRETTE.

RENE:—*(Il va vers Jacques, à qui il tend la main.)* Mon cher Jacques... si tu me permets, je vais m'occuper de toutes les formalités. Je veux te rendre ce service.

JACQUES:—*(qui a repris son visage impassible.)* Tu es bien bon, René, et je ne puis que t'en remercier.

RENE:—Viens, Andrée. Nous allons partir immédiatement pour tout régler au plus vite. Au revoir, Jacques ! Du courage !... *(Il sort par la porte du centre, avec Andrée, qui s'est levée, sans dire un mot et qui sort au bras de René, la tête haute et l'air hautain.)*

SCENE XVII

JACQUES, CHAUVRETTE.

CHAUVRETTE:— Si vous permettez, docteur, je vais me retirer, moi aussi. Mon devoir m'appelle malheureusement ailleurs. Je vous réitère de nouveau toutes mes sympathies les plus sincères et vous dis au revoir !

JACQUES:—Bonjour Chauvrette ! Je vous remercie du service rendu.

CHAUVRETTE:—Oh ! docteur, l'amitié me le commandait ! (*Il sort.*)

SCENE XVIII

JACQUES, seul.

Il regarde la porte par où on a transporté Cécile. Il se passe les deux mains sur le front et la tête, les yeux fixes, grands ouverts. Il fait un geste de recul.

JACQUES:—Ah !... quel cauchemar !... (*Il se tourne vers la porte du centre par où est sorti Andrée. Il crie, le bras droit aux doigts crispés tendus vers cette porte ; et la main gauche sur le front.*) ASSASSIN !... Tu le sais que je suis un assassin !... mais je t'aurai !... QUAND MEME !

RIDEAU

Fin du premier acte.

LE SERUM QUI TUE

Acte Deuxième

Vivoir d'un chalet dans les montagnes. Une table, une cheminée ou flambe une grosse bûche projetant une lueur rouge se mêlant à la lueur bleue de la nuit. Deux fauteuils devant la cheminée, chaises et autres ornements ordinaires. Une porte au fond, une porte à gauche. Fenêtre par où on distingue le décor de la montagne. C'est le soir. L'orage gronde dans le lointain et quelques rares éclairs viennent jeter leur lueur brève dans la pièce.

Lorsque le rideau se lève, Andrée et René Lancroix, maintenant mariés, sont assis dans les deux fauteuils, en face de la cheminée.

SCENE XIX

ANDREE, RENE.

ANDREE:—L'orage gronde ce soir, il sera bientôt rendu ici, je crois.

RENE:—As-tu peur de l'orage, ma petite Andrée ?

ANDREE:—Oh ! non ! Avec toi à mes côtés, je n'ai peur de rien.

RENE:—Es-tu heureuse ?

ANDREE:—Oh ! oui ! Bien heureuse... notre voyage de noces fut un rêve... un doux rêve... un rêve merveilleux que je revivrai toujours... Et il est doux de venir ici se reposer, après nos fatigues, dans ce décor si beau de la montagne... loin du monde... sans aucune visite importune...

RENE:—A propos de visite, lorsque j'ai été en ville, hier, sais-tu qui j'ai rencontré ?

ANDREE:—Non... qui donc ?

RENE:—Le docteur Jacques Des Noyers...

ANDREE:—Lui !...

RENE:—Oui. Si tu l'avais vu comme il est changé depuis la tragique mort de sa femme. Il a maigri, il est pâle comme un cadavre, ses grands yeux sont profondément cernés et il déambule comme un automate, le regard perdu dans le vague... J'ai eu peine à le reconnaître. Et si tu voyais comme il a l'air triste, ce pauvre ami !

ANDREE:—Vraiment ? (*A part.*) C'est le remords qui le ronge...

RENE:—Le voyant dans cet état, je l'ai invité à venir se reposer ici quelque temps. Il ne nous dérangera pas. Il a hésité avant d'accepter mais je l'ai décidé en disant que toi et moi serions bien heureux de lui apporter un peu de réconfort.

ANDREE:—Pourquoi l'as-tu invité, cela va peut-être briser notre tranquillité.

RENE:—Oh ! non. Je ne crois pas. Le docteur est trop discret et sa peine semble trop grande pour qu'il nous dérange. Je crois plutôt qu'il passera ses journées à aller rêver... là-bas... dans la montagne... Dans tous les cas il m'a promis d'arriver ce soir et j'attends la voiture d'une minute à l'autre. S'il peut arriver avant l'orage.

Andrée se lève et va à la fenêtre. Les éclairs deviennent plus fréquents et le tonnerre gronde plus fort. La porte à gauche, qui était restée ouverte, claque et se referme brusquement, poussée par un courant d'air. Geste nerveux d'Andrée.

RENE:—(*qui a vu le geste.*) Es-tu nerveuse ?

ANDREE:—(*Elle revient s'asseoir.*) Oui. Je ne sais ce que j'ai, mais cette histoire du docteur... venant ici... m'a bouleversée.

RENE:—Voyons, ma petite Andrée, tu as meilleur cœur que cela et tu ne refuserais pas de consoler notre ami Jacques dans sa grande peine.

ANDREE:—Oh ! René, si tu savais !...

RENE:—Quoi ?

ANDREE:—Rien...

RENE:—Mais, dis le moi donc !... (On entend le bruit d'une voiture qui arrive. René se lève et court à la fenêtre.) C'est lui !... (Il sort).

SCENE XX

ANDREE, seule.

ANDREE:—(Elle se lève, le visage anxieux.) Oh! c'est lui... c'est lui!... Que vient-il faire ici ! Me poursuivra-t-il donc toujours ?... Ah! comme il me fait horreur !...

Me fera-t-il encore ses propositions horribles comme il l'a fait après la mort de sa femme et avant mon mariage. Pauvre Cécile!... elle est bien heureuse de ne plus subir le joug de cet homme si misérable. C'est horrible !... Oh! Dieu!, pourquoi une telle épreuve ? S'il fallait que... (Elle s'arrête car René entre avec le Dr DesNoyers. Celui-ci a effroyablement changé. Son visage a maigri, ses joues sont noires tant elles sont creuses, ses yeux sont deux trous où brillent deux yeux ardents; sa bouche a le rictus de la douleur et sur son front pèse le remords et l'amour inassouvi qui le rongent. Il a des tics nerveux, par exemple, le pesée du pouce comme s'il poussait une seringue. Il essuie toujours ses mains comme s'il voulait y enlever du sang qui ne voudrait pas disparaître. D'un coup d'oeil, Andrée a vu tout cela.) Oh

SCENE XXI

ANDREE, RENE, JACQUES.

RENE:—Ma chère Andrée, voici notre pauvre cher docteur. Il est bien changé, il faudra le soigner et le dorloter. N'est-ce pas docteur que vous aimerez à être dorloté ?

JACQUES:—(Avec une voix lente et caverneuse.) Oh! oui, je suis si malheureux! Bonsoir, madame. (Saluant Andrée avec componction et d'un salut bien bas.) Permettez-moi de vous présenter mes hommages. (Andrée répond par un petit salut de la tête).

RENE:—Je vais aller préparer ta chambre, mon cher Jacques. C'est celle qui a vue sur la montagne. Tu l'aimeras car le soleil y entre à flots le matin et le point de vue est merveilleux. (Pendant ce temps, l'orage a monté dans le ciel. Les éclairs se succèdent en une lueur fulgurante et les roulements du tonnerre deviennent de plus en plus sonores

et fréquents. Le docteur en entendant ces grondements de tonnerre montre des signes de crainte et regarde souvent du côté de la fenêtre.) Je crois que l'orage va être très violent, ce soir. Tu ne crains pas le tonnerre, mon vieux Jacques ?

JACQUES:—Je ne crains pas le tonnerre, mais je sens mes nerfs si fatigués, ce soir.

RENE:—Une bonne nuit de sommeil te fera du bien. Je reviens. (Il sort).

SCENE XXI

ANDREE, JACQUES.

L'orage éclate pour de bon. La grêle crépite, le tonnerre roule en grondements sonores dans la montagne, les éclairs sillonnent la nue. Cet orage tombe sur les nerfs du docteur qui montre des signes de folie. Il n'a dit mot à Andrée encore. Il la regarde, assise dans le grand fauteuil, craintive, tremblante, n'osant faire un mouvement et le regardant avec de grands yeux remplis de frayeur. Une lueur de passion s'allume dans les yeux du docteur. Andrée a peur. Le docteur va de la fenêtre au milieu de la pièce, par pas saccadés, ses tics nerveux plus forts que jamais. Il se décide enfin à parler.

JACQUES:—Si vous saviez comme je souffre ! Ma tête! oh! ma tête! comme elle me fait mal. Je suis ainsi que dans un gouffre. Je ne vois que du sang autour de moi, des cadavres qui me narguent. Ah! fuyez horrible image ! Andrée ! Andrée ! Vous le savez ! Je vous aime ! Je vous adore ! Je vous veux ! Je vous désire plus que tout au monde ! Vous seule, oui vous seule pouvez m'apporter le soulagement et l'apaisement dont j'ai tant besoin. Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, Andrée... Connaissez-vous l'avour dont je souffre. Oui, vous le savez et vous me repoussez. Oh! comme vous êtes cruelle ! Ne me repoussez pas ! Je vous aime tant! tant! tant! Je ne vois que votre image, votre image chérie, adorée, votre image qui m'a rendu fou de passion et de désir. Votre image mêlée aux fantômes qui me poursuivent. Andrée ! Andrée ! Si vous saviez le remord qui me ronge ! Le remord qui va me rendre fou ! Si je souffre ainsi, c'est pour vous, pour vous seule. C'est pour vous que j'ai tué. Oui, moi, j'ai tué ! J'ai tué ma femme qui m'aimait tant ! Mais c'est pour vous seule que je l'ai fait, pour obtenir l'amour qui brûle mes veines, qui me ronge jusqu'au coeur, jusqu'à l'âme. Vous avez

peur de moi. Pourquoi? je ne vous veux pas de mal. Je vous aime tant Andrée. (*Il se met à genoux devant elle.*) Oui! je vous adore et je vous veux. Vous ne pouvez pas résister à cet amour! Votre coeur est trop empreint de ma passion pour que vous refusiez d'accorder à celui qui vous aime ce qu'il désire de vous: un peu de votre amour. Andrée! Andrée! s'il fallait que vous résistiez à cet amour, j'en deviendrais fou. Fou! oui, fou! Je sens que mon cerveau s'égaré, la fièvre me brûle, ma tête vacille. (*Il se relève et arpente la pièce à grands pas.*) Fou! je sens que je vais le devenir. Mes nerfs sont à bout. Ces visions qui m'entourent, qui me poursuivent nuit et jour, s'emparent lentement de ma raison. Je ne serai plus qu'une loque bientôt et c'aura été de votre faute! (*il la regarde et tend les bras vers elle.*) Vous êtes mon seul remède. Vous seule pouvez me guérir. Vous ne serez pas assez cruelle pour me refuser l'élixir qui guérira mon cerveau égaré. Andrée! je vous veux, je vous désire, je vais vous prendre... (*il se dirige vers elle, pelotonnée dans son fauteuil, toute tremblante, à demi morte de frayeur. Il va la prendre, mais il s'arrête. La folie n'est pas encore complète en lui.*) Qu'allais-je faire. Ah! Andrée si vous saviez comme je souffre vous me pardonneriez. Je sens à des moments un marteau qui martèle ma tête et qui me rend aveugle. Je ne sais plus ce que je fais. Un peu d'air! Un peu d'air me ferait du bien. (*Il se dirige vers la fenêtre qu'il ouvre. A ce moment un coup de tonnerre violent, terrible, qui fait trembler la montagne, au milieu d'un éclair fulgurant, se fait entendre. Le docteur fait un bond en arrière.*) Ah! Aaaaah! j'ai peur! Ce tonnerre me rend fou! Ah! Andrée, protégez-moi. (*Il se dirige vers elle et la regarde.*) Vous êtes encore là. Vous allez me protéger. J'ai peur. Bercez-moi dans vos bras comme maman le faisait quand j'étais tout petit. Ayez pitié de moi. Non, vous ne voulez pas? Eh! bien je vous aurai quand même Andrée! Oui! moi, moi, l'assassin! moi qui ai tué ma femme pour vous, je vous aurai quand même. Je vais vous prendre et immédiatement. (*Il se dirige vers elle les bras tendus, les doigts crispés.*) M'entendez-vous, je vais vous prendre, je vous ai, je vous tiens, mon bonheur sera sublime. Je serai guéri. (*Il la prend dans ses bras et la lève de son fauteuil.*) Ah! je vous ai, enfin, enfin! mon bonheur est trop grand..

(*Andrée a réussi à s'arracher de ses bras et*

une courte lutte s'ensuit. Le docteur s'accroche à la robe d'Andrée, qu'il déchire, il veut la prendre dans ses bras mais elle lutte désespérément en poussant des petits cris de frayeur.) Andrée! je vous aime! je vous adore! oh! laissez-moi faire! laissez-moi vous aimer! Je serai guéri, Andrée! je ser...

(*A ce moment René entre et aperçoit avec stupeur cette scène de sa femme luttant contre le docteur. En le voyant, le docteur s'arrête subitement, l'air hagard, hébété. René se précipite et arrache Andrée des bras du docteur.*

RENE:—Misérable!

JACQUES:—(*Il éclate de rire.*) Aaaaah! Aaaaah! Aaaaah! (*Un rire lugubre, qui sonne mal et qui dénote la folie du docteur. Il s'assied et prend une feuille de papier, commençant à la déchirer en tout petit morceaux qu'il ramasse soigneusement. René qui allait se jeter sur lui est surpris par cette scène et regarde sa femme d'un air interrogateur.*)

ANDREE:—Oui, cet homme est fou. Complètement fou. Ce fut un grand misérable. Avant notre mariage, il m'avait connu à un bal, ignorant l'amour qui existait entre nous. Il s'était amouraché de moi et m'avait fait des propositions que je repoussai en lui déclarant que j'étais ta fiancée. Cela ne l'arrêta pas et il continua de m'importuner. Un jour, il alla jusqu'à tuer sa femme, notre chère Cécile, pour être libre, croyant qu'il pourrait ainsi m'obtenir. Je découvris l'horrible secret et lui crachai mon mépris. Je voulus le dénoncer, mais il me mit en garde, disant que s'il en était ainsi, il crierait partout que c'était pour moi qu'il avait fait cela et ainsi notre mariage serait brisé. Je ne pus résister devant notre amour et demeurai muette. Puis vint notre mariage et nos instants de bonheur. Et le voilà qui revient sur ton invitation. Il m'a crié encore son amour, son horrible amour, et est devenu subitement fou, fou par le remord, fou de passion. Cet orage qui s'éloigne fut le grand coup qui déchâna sa folie. Il voulut me prendre et une lutte s'en est suivie. Heureusement que tu es survenu sur les entrefaites car je ne sais ce qui serait arrivé.

RENE:—Mais pourquoi ne me disais-tu pas cela auparavant?

ANDREE:—Le pouvais-je, Jacques? Cela t'aurait causé du trouble et de la peine inutilement. Je croyais ne jamais le revoir...

(Pendant ce temps, le docteur continue à déchirer ses petits papiers, qu'il compte toujours avec précaution, l'écume aux lèvres, un rire à demi-silencieux s'échappant de sa bouche.)

ANDREE:—Cet homme, Jacques, ce fou, *(elle montre Jacques du doigt)* c'est un assassin !

RENE:—*(doucement.)* On ne peut plus rien, Andrée, il est fou...

(En entendant cela, le docteur se lève brusquement, envoie ses petits papiers en l'air et lance un grand éclat de rire, sinistre, lugubre, les deux bras tendus vers le ciel.)

JACQUES:—Aaaaah ! Aaaaah ! *(Puis*

il se prend la tête à deux mains.) Je suis fou. *(Il se retourne et se dirige vers la porte qu'il ouvre puis disparaît dans la montagne.)* Je suis fou ! fou ! foouuuuuuu !... ooooouuuu !... ouuu ! *(René et Andrée, surpris, n'ont pu faire un geste et regardent le trou béant de la porte par où le docteur est disparu dans la montagne sous la pluie qui tombe encore, au milieu des grondements du tonnerre qui s'éloigne doucement... On entend encore une dernière plainte)* ooooouuuu ! *(puis plus rien...)*

RIDEAU

F I N

Paraitront Très Prochainement

La Visite Nocturne Par Paul Coutlée

Quand Même Par A. H. de Trémaudan

Au même prix 25c.

Autres Pièces à Paraître dans:

Le Théâtre Canadien

La Pipe de Plâtre Par Alexandre Huot
Pièce en un acte. Ré-édition.

L'Intime Souffrance Par Antonin Proulx
Pièce en un acte.

L'Aveugle de St-Eustache Par J. N.Sénécal et Jean Féron

Les Chevaliers de Colomb

La Somnambule

Etc., etc.

VOLUMES PARUS DANS LA COLLECTION

LE ROMAN CANADIEN

- | | |
|---|----------------------------------|
| 1.—L'Iris Bleu | Par J. E. Larivière |
| 2.—Le Massacre de Lachine | Par X X X |
| 3.—Ma cousine Mandine | Par N. M. Mathé (2ième édition) |
| 4.—Les Fantômes Blancs (épuisé) | Par Aulia Richefort |
| 5.—La Métisse, (épuisé). Nouvelle
Edition petit format 75c | Par Jean Féron |
| 6.—Gaston Chambrun | Par J. F. Simon |
| 7.—Le Lys de Sang | Par Henri Doutremont |
| 8.—Le Spectre du Ravin, (2ième)
Edition sous Presse | Par Mme A. B. Lacerte |
| 9.—Le Médaillon Fatal | Par André Jarret |
| 10.—L'Aveugle de St-Eustache
(2ième édition) | Par Jean Féron |
| 11.—Nypsia | Par Henri Doutremont |
| 12.—Fierté de Race | Par Jean Féron |
| 13.—Roxane | Par Mme A. B. Lacerte |
| 14.—La Revanche d'une Race (épuisé) | Par Jean Féron |
| 15.—L'Expiatrice | Par André Jarret |
| 16.—L'Associée Silencieuse | Par J. E. Larivière |
| 17.—L'Ombre du Beffroi | Par Mme A. B. Lacerte |
| 18.—Le Besace d'Amour | Par Jean Féron |
| 19.—Le Grand Sépulcre Blanc | Par Emile Lavoie |
| 20.—Les Cachots d'Haldimand | Par Jean Féron |
| 21.—Le Cité dans les Fers | Par Ubald Paquin |
| 22.—Le Taverne du Diable | Par Jean Féron |
| 23.—Le Trésor de Bigot | Par Alexandre Huot |
| 24.—Le Patriote, (1837-38) | Par Jean Féron |
| 25.—Le Mort qu'on Venge | Par Ubald Paquin |
| 26.—Le Manchot de Frontenac | Par Jean Féron |
| 27.—Fleur Lointaine | Par François Provençal |
| 28.—La Ceinture Fléchée | Par Alexandre Huot |
| 29.—Le Bracelet de Fer | Par Mme A. B. Lacerte |
| 30.—La Digue Dorée
(Le Roman des Quatre) | Par Ubald Paquin, Alexandre Huot |
| 31.—La Besace de Haine | Par Jean Féron, Jules Larivière |
| 32.—Le Lutteur | Par Jean Féron |
| 33.—Le Siège de Québec | Par Ubald Paquin |
| 34.—Les Mystères des Mille Iles | Par Jean Féron |
| 35.—Le Drapeau Blanc | Par Pierre Hartex |
| 36.—Les Caprices du Coeur | Par Jean Féron |
| | Par Ubald Paquin |

PARAITRONT PROCHAINEMENT

- | | |
|---------------------------------------|-----------------------|
| 37.—Les Trois Grenadiers | Par Jean Féron |
| 38.—L'Impératrice de L'Ungava | Par Alexandre Huot |
| 39.—Le Mystérieux monsieur de l'Aigle | Par Mme A. B. Lacerte |
| 40.—Le Mendiant Noir | Par Marc Lebel |
| 41.—L'espion des Habits Rouges | Par Jean Féron |
| 42.—L'Ile aux Massacres | Par Prosper Willaume |

EDITIONS EDOUARD GARAND

1423, 1425, 1427 RUE STE-ELISABETH

Casier postal 969 ———— Tél. LANCASTER 6586

MONTREAL.

Les Editions Edouard Garand

1423, 1425, 1427 Rue Sainte-Elisabeth

MONTREAL

EDITEUR DE :—

Le Roman Canadien

Les Récits Canadiens

Le Théâtre Canadien

Canada qui Chante

Le Bulletin des Anciens Elèves du Collège de Montréal

Le Bulletin paroissial Hebdomadaire de l'Eglise St-Pierre

La Bibliothèque Nationale, (Livre à 75c)

Le Montagnard

Les Belles Chansons

Les Programmes de Théâtres

Etc., Etc., Etc.

La plus grande maison d'éditions au
Canada Français.

VOLUMES PARUS DANS LA COLLECTION

LE ROMAN CANADIEN

- | | |
|--|----------------------------------|
| 1.—L'Iris Bleu, (2ième édition) | Par J. E. Larivière |
| 2.—Le Massacre de Lachine, (épuisé) | Par X X X |
| 3.—Ma cousine Mandine,
(2ième édition 75c) | Par N. M. Mathé (2ième édition) |
| 4.—Les Fantômes Blancs (épuisé) | Par Aulia Richefort |
| 5.—La Métisse, (2ième édition 75c) | Par Jean Féron |
| 6.—Gaston Chambrun | Par J. F. Simon |
| 7.—Le Lys de Sang, (épuisé) | Par Henri Doutremont |
| 8.—Le Spectre du Ravin, (2ième)
Edition sous presse | Par Mme A. B. Lacerte |
| 9.—Le Médaillon Fatal | Par André Jarret |
| 10.—L'Aveugle de St-Eustache
(2ième édition) | Par Jean Féron |
| 11.—Nypsia | Par Henri Doutremont |
| 12.—Fierté de Race | Par Jean Féron |
| 13.—Roxane, (épuisé) | Par Mme A. B. Lacerte |
| 14.—La Revanche d'une Race (épuisé) | Par Jean Féron |
| 15.—L'Expiatrice | Par André Jarret |
| 16.—L'Associée Silencieuse | Par J. E. Larivière |
| 17.—L'Ombre du Beffroi | Par Mme A. B. Lacerte |
| 18.—La Besace d'Amour | Par Jean Féron |
| 19.—Le Grand Sépulcre Blanc | Par Emile Lavoie |
| 20.—Les Cachots d'Haldimand | Par Jean Féron |
| 21.—La Cité dans les Fers | Par Ubald Paquin |
| 22.—La Taverne du Diable | Par Jean Féron |
| 23.—Le Trésor de Bigot | Par Alexandre Huot |
| 24.—Le Patriote, (1837-38) | Par Jean Féron |
| 25.—Le Mort qu'on Venge | Par Ubald Paquin |
| 26.—Le Manchot de Frontenac | Par Jean Féron |
| 27.—Fleur Lointaine | Par François Provençal |
| 28.—La Ceinture Fléchée | Par Alexandre Huot |
| 29.—Le Bracelet de Fer | Par Mme A. B. Lacerte |
| 30.—La Digue Dorée
(Le Roman des Quatre) | Par Ubald Paquin, Alexandre Huot |
| 31.—La Besace de Haine | Par Jean Féron, Jules Larivière |
| 32.—Le Lutteur | Par Jean Féron |
| 33.—Le Siège de Québec | Par Ubald Paquin |
| 34.—Le Mystère des Mille Iles | Par Jean Féron |
| 35.—Le Drapeau Blanc | Par Pierre Hartex |
| 36.—Les Caprices du Coeur | Par Jean Féron |
| 37.—Les Trois Grenadiers | Par Ubald Paquin |
| 38.—L'Impératrice de L'Ungava | Par Jean Féron |
| 39.—Le Mystérieux monsieur de l'Aigle | Par Alexandre Huot |
| 40.—Le Mendiant Noir | Par Mme A. B. Lacerte |
| 41.—L'espion des Habits Rouges | Par Marc Lebel |
| 42.—L'Empoisonneur | Par Jean Féron |
| 43.—Le capitaine Aramèle | Par Jean Nel |
| 44.—Le Massacre dans le temple | Par Jean Féron |
| | Par Ubald Paquin |

EDITIONS EDOUARD GARAND

1423, 1425, 1427 RUE STE-ELISABETH

Casier postal 969 ———— Tél. Lancaster 6586

MONTREAL.

LIVRES — LIVRES — LIVRES

Quelques titres de romans dans les collections
populaires et nationales

30 CENTS LE VOLUME FRANCO

ROMANS D'AVENTURES

190—A. Bonneau.....	Les Centaures du Grand Chaco.....	30c
191—M. Champagne.....	Un Drame sur le Canadian Pacific.....	30c
192—R. Thévenin.....	Sous les griffes du monstre.....	30c
193—Léon Lambry.....	Le Gabier du Cormoran.....	30c
194—Georges Sim.....	Le Secret des Lamas.....	30c
195—Paul d'Ivoi.....	Miss Mousqueterr.....	30c
196—Paul d'Ivoi.....	Vers la lumière.....	30c

ROMANS D'AMOUR ET AVENTURES

212—Albert Boissière.....	Les Deux Milliardaires.....	30c
213—Albert Boissière.....	Les Amants de Tokio.....	30c
623—Charles Mérouvel..	Ville Maudite.....	30c
624—Charles Mérouvel..	Martha.....	30c

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

QUI VOUS SERA EXPEDIE FRANCO ET
GRATUITEMENT

LIBRAIRIE WILFRID METHOT, LIMITEE

1760 rue Saint-Denis Coin Ontario, MONTREAL, Canada